

ARTS LIVE ENTERTAINMENT
présente

GIRLS AND BOYS

DE
DENNIS KELLY
MISE EN SCÈNE
MÉLANIE LERAY
AVEC
CONSTANCE DOLLÉ

SCÉNOGRAPHIE VLAD TURCO - LUMIÈRES FRANÇOIS MENU
TRADUCTION PHILIPPE LEMOINE - @L'ARCHE ÉDITEUR



PRODUCTION THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN EN PARTENARIAT AVEC LA COMPAGNIE 2052
SOUTIENS LA CITE DU MOT, CENTRE CULTUREL DE RENCONTRE, PRIÈRE DE LA CHARITÉ,
THÉÂTRE L'AIRE LIBRE, SAINT-JACQUES DE LA LANDE



REVUE DE PRESSE



Théâtre
du PETIT
S^tMartin



ARTS LIVE
ENTERTAINMENT

Mère Courage se met à table

SEULE EN SCÈNE À Paris, au Petit Saint-Martin, Constance Dollé porte « Girls and Boys ». Un drame dont on ne sort pas indemne.

NATHALIE SIMON nsimon@lefigaro.fr

C'est la fin du repas. Les convives en sont au dessert. Constance Dollé avale un quartier de mandarine. Sert du vin à ses invités, quatre spectateurs qui ont accepté de participer à ce dîner pas comme les autres. Témoins muets, à l'« écoute bienveillante », ils restent démunis face au récit qui va suivre.

« J'ai rencontré mon mari dans la file d'embarquement d'un vol easyJet et je dois dire que cet homme m'a tout de suite déplu », commence la comédienne brune. Cheveux tirés, lèvres écarlates, en élégant chemisier clair et pantalon gris, cette héroïne bourgeoise et grande gueule, qui allume des cigarettes qu'elle écrase avant de les achever, va perdre de sa superbe. L'enfer pour elle, c'était l'autre. Celui qu'elle a aimé et qu'elle voit s'éloigner. Pas au début. Plus tard. L'hôtesse se remémore son parcours.

Piège des confidences

Ses joies d'abord, sa vie de célibataire un peu « vulgaire », une passion démesurée, un amour solide, stable. Puis un désir d'enfant non partagé. Les déceptions ne se font pas attendre jusqu'à l'éloignement, incompréhensible - l'époux se met à porter des costumes et se fait blanchir

les dents, et apparemment pas pour les beaux yeux de sa femme -, la chute enfin. Impensable. Imprévisible. Fulgurante. Un coup de poignard dans le ventre. Une douleur incommensurable.

C'est ce que l'on ressent dans la seconde partie de *Girls and Boys*, de Dennis Kelly. Le dramaturge britannique de 48 ans sait se servir des mots pour décrire la noirceur de l'homme, sonder la profondeur de l'âme, ses égarements. Sa perte. En *Mère Courage*, Constance Dollé (Molière du meilleur seul(e) en scène). Qui vit et revit devant ses convives et le spectateur lambda un drame que nous taïrons. Mais dont personne, absolument personne, ne sort indemne.

La metteur en scène Mélanie Leray a dû voir *Festen* de Cyril Teste. Elle cerne au plus près son « personnage ». La salle est prise au piège des confidences d'une femme qui a fait ce qu'elle a pu. A vécu, le pire. A aimé. Et souffert comme jamais. Impossible de se tenir à distance. On aime et souffre avec elle. Ce qu'elle confesse nous dit quelque chose. Forcément. Généreuse, Constance Dollé (*Baron noir*, *Un village français*, *L'Affaire Villemin*) applaudit ses « invités ». Les reconforte d'une main sur l'épaule. Les yeux encore humides, forte, gracile et vulnérable, à nu, elle a tout donné. Chapeau bas. ■

Girls and Boys, au Théâtre du Petit

Saint-Martin, Paris 10^e, jusqu'au 30 novembre
Durée : 1 h 20. Tél. : 01 42 08 00 32.

Théâtre



Girls and Boys Du mar. au sam., Théâtre du Petit Saint-Martin.

Girls and Boys

De Dennis Kelly, mise en scène de Mélanie Leray. Durée: 1h20. 19h (mar.), 21h (du mer. au sam.), Théâtre du Petit Saint-Martin, 17, rue René-Boulanger, 10^e, • 01 42 08 00 32. (30 €).

TT Quatre convives, une table dressée avec sa nappe blanche. Sous la table, un chien qui dort. Madame reçoit et, verre de vin en main, monologue. Raconte sa carrière, ses ambitions, sa patronne. Et puis elle s'interrompt. Apostrophe son fils et sa fille, qu'on ne voit pas sur scène. Puis elle reprend. Evoque son ascension professionnelle, son mari solidaire, puis peu à peu passif, absent, étrange. Elle s'arrête. Joue avec son fils et sa fille toujours invisibles. Et ainsi de suite jusqu'à ce que le spectacle bifurque insidieusement et s'oriente sans espoir de retour vers une conclusion innommable. Constance Dollé est cette femme. Epousant les césures d'un texte minéral, son jeu est sec,

sobre, dénué de pathos et d'affect. Comme sont, sans doute, ceux que la tragédie a calcinés de l'intérieur, mais qui se tiennent debout par on ne sait quel miracle. Cette version revisitée de *Médée* est saisissante.

Constance Dollé
passe de la légèreté
à la gravité
avec une grande
délicatesse.



SPASIA, VILLAINOUPRESS

Sublime mère amère

PARIS | X

PAR SYLVAIN MERLE

★ Une grande table ovale en fin de repas, des fruits, du vin. Quatre personnes du public y prennent place chaque soir. Constance Dollé (Suzanne dans la série « Un Village français ») préside, sert encore un peu de vin et commence son histoire. Au commencement était une rencontre dans un aéroport, un homme qu'elle a tout de suite détesté. Le ton est badin, amusé, piquant. C'est drôle.

★ Elle décrit ce qui l'a séduite, comment ce type qui pensait tout possible l'a poussée, encouragée, portée. Elle raconte son ascension et son épanouissement professionnel. Deux chaises restent libres. Elles sont pour leurs enfants qu'on ne voit pas mais auxquels elle s'adresse parfois, haussant la voix sur son aînée en trant avec un seau de boue pour édifier un gratte-ciel dans sa chambre, sur le petit dernier qui en met partout en mangeant...

Dans la famille idéale, on demande le père, qu'on s'attend à voir revenir de la cuisine une bouteille à la main, ponctuer d'un bon mot les dires de sa femme. Sous la table, un chien dort. Un vestige de bonheur. Si elle a réussi, lui a vu son activité péricliter et, on le sent, le climat s'est dégradé. On pressent le basculement... Une force égale dans la voix, décidée, le corps gracieux, menu et nerveux, ce petit bout de femme va le raconter sans sourciller, la tête haute.

Pour son premier seule-en-scène, Constance Dollé est épatante. Dirigée par Mélanie Leray, la comédienne passe de la légèreté à la gravité avec une grande délicatesse, affiche solidement sa fragilité et fait de ce « Girls and Boys », texte fort et implacable, un moment suspendu.

■ « Girls and Boys », du mardi au samedi à 21 heures, au Théâtre du Petit-Saint-Martin, Paris (X^e). De 22 à 30 €.

Constance Dollé muscle son jeu au théâtre

La comédienne, connue pour ses rôles à la télévision, irradie sur scène dans « Girls and Boys », de Dennis Kelly

RENCONTRE

Le jour où Constance Dollé a quitté sur un coup de tête le lycée Fénélon, à Paris, où elle était en khâgne, elle a franchi sans le savoir le premier pas qui devait la conduire à stupéfier les spectateurs de *Girls and Boys*, qu'elle joue au Théâtre du Petit-Saint-Martin. Certes, elle n'a pas renoncé à la philosophie – elle a obtenu une maîtrise à la faculté –, mais elle n'a pas suivi la voie de son oncle, le philosophe Jean-Paul Dollé.

Le théâtre, qu'elle a commencé d'apprendre pour se distraire d'un chagrin, a peu à peu pris toute la place. Et il s'est définitivement imposé quand Constance Dollé a joué pour la première fois devant un public : « C'était au conservatoire du 10^e arrondissement, se souvient-elle, il y avait des professeurs extraordinaires et, parmi les élèves, Vincent Macaigne, Clémence Poésy... Après, j'ai étudié au Cours Florent. »

Le soleil baigne la maison du 20^e arrondissement où Constance Dollé vit avec sa famille. Elle a 45 ans et il se pourrait bien que *Girls and Boys* marque un tournant dans sa carrière. Non qu'elle soit inconnue, loin de là. Les amateurs de séries télévisées savent que c'est elle, Suzanne, la résistante communiste d'*Un village français*. Elle aussi, Sandrine, la mère des *Revenants*. Elle encore, Laurence, la journaliste de *L'Affaire Villemain*, ou Aurore de *Baron noir*, la militante déçue du Parti socia-

Constance Dollé dans « Girls and Boys » au Théâtre du Petit-Saint-Martin, à Paris.

PASCAL VICTOR/JARTCOMPRESS



liste qui rejoint un Mélenchon joué par François Morel...

« On me distribue souvent dans des personnages de femmes qui n'ont pas peur de dire ce qu'elles pensent, remarque Constance Dollé. Cela me va. J'ai grandi dans une famille très politisée, à gauche ou à l'extrême gauche, avec un vrai goût pour le débat public, le brassage d'idées. D'une certaine manière, un rôle ne m'intéresse pas s'il n'a pas quelque chose de politique. »

On comprend que la comédienne ait eu envie de créer en France *Girls and Boys*. Dans cette pièce, le Britannique Dennis Kelly (49 ans) aborde de nombreux sujets, dont la violence sociale, l'emprise des images, de l'inné et de l'acquis. Mais il le fait par la bande, à travers un monologue : une femme raconte comment elle a rencontré son mari dans la file d'attente d'un aéroport. Comment ils ont construit leur histoire, et elle, sa réussite profes-

sionnelle. Comment deux enfants leur sont nés. Et ce, jusqu'au « comment » le plus horrible qui soit pour la femme qui doit lui survivre : le meurtre des enfants par leur père, après qu'elle s'est séparée de lui.

Virtuosité

Et c'est là que Constance Dollé donne la mesure de son talent. Elle qui se voit « comme ces jongleurs qui font tourner en permanence leurs assiettes en évitant

qu'elles s'arrêtent », jongle avec une virtuosité qui ne laisse de côté aucun registre. Quand on entre dans la salle du Théâtre du Petit-Saint-Martin, on la découvre attablée en compagnie de quatre spectateurs, ce qui rajoute encore à la difficulté de son interprétation, finement mise en scène par Mélanie Leray. Telles les comédiennes britanniques qu'elle aime, Kate Winslet, Olivia Colman, Emma Thompson..., elle s'abandonne à son personnage

Des personnages de femmes qui n'ont pas peur de dire ce qu'elles pensent

avec humanité, sans calcul. « Le théâtre, c'est la barre au sol qui permet aux comédiens de "muscler" leur métier », affirme Constance Dollé, qui a commencé par la scène avant de se consacrer à la télévision et au cinéma – elle a tourné en particulier dans *Les Témoin*, d'André Techiné (2007).

Dans les dix dernières années, cette comédienne qu'on ne reconnaît pas d'emblée, d'un rôle à l'autre, a renoué avec le théâtre. En restant toujours dans le circuit du privé, où elle vient de jouer « Moi, moi, et François B. », de Clément Gayet, avec François Berléand. Constance Dollé ne regrette pas un instant, mais elle avoue être « triste de ne pas jouer des auteurs comme Tchekhov ou Shakespeare, qui ne sont pas présentés dans le théâtre privé ». Qui sait si la roue ne va pas tourner ? ■

BRIGITTE SALINO

Girls and Boys, de Dennis Kelly. Mise en scène Mélanie Leray. Avec Constance Dollé. Théâtre du Petit-Saint-Martin, 17, rue René-Boulanger, Paris 10^e. Tél. : 01-42-08-00-32. Du mardi au vendredi à 19 heures ou à 21 heures, selon les semaines. Durée : 90 min.

« Girls and Boys » : l'horreur du mâle

Le théâtre vécu comme une vertigineuse descente aux enfers... « Girls and Boys », la dernière pièce du Britannique Denis Kelly s'avère d'une redoutable efficacité pour dire la violence des hommes. Démarrant sur le mode de la comédie, elle

débouche sur un drame des plus noirs. Mêlant de manière organique le vaudeville, le sitcom un brin trash, le thriller, la fable sociale et la tragédie grecque, elle ferre habilement le spectateur avec son écriture drolatique et caustique, puis le prend à la gorge, en le faisant basculer dans l'horreur.

Brèche dans le quatrième mur

Mise en scène avec brio par Mélanie Leray, interprétée par une comédienne surdouée, Constance Dollé, la pièce fait quasiment salle comble tous les soirs au théâtre du Petit Saint-Martin. L'actrice (remarquée entre autres dans les séries « Un village français » et « Les Revenants ») n'est pas seule en scène. A chaque représentation, quatre spectateurs sont invités à s'asseoir autour d'une table dressée comme pour un repas de fête. Une corbeille de fruits déborde sur la nappe blanche. C'est la fin d'un dîner bien arrosé... La maîtresse de maison se confie à ses (nouveaux) amis. Elle raconte sa rencontre avec son mari, leur carrière parallèle, sa première grossesse...

THÉÂTRE Girls and Boys

de Denis Kelly

Mis en scène par Mélanie Leray. Paris, Théâtre du Petit Saint-Martin, à 19h ou à 20h (01 42 08 00 02).
Durée : 1 h 20

Son récit joyeux, volontiers gouailleur, d'une apparente réussite familiale et professionnelle, est entrecoupé de scènes de disputes (puis de réconciliations) avec ses deux enfants en bas âge – étrangement répétitives et vaguement anxiogènes...

La présence des quatre convives-figurants sur le plateau crée d'emblée une brèche dans le fameux quatrième mur invisible séparant l'actrice du public. Une façon de plonger plus profondément ce dernier dans l'histoire... et dans l'angoisse.

Monter un texte aussi percutant n'est pas si facile : il faut assumer son hyperréalisme, sans sombrer dans un naturalisme trivial, varier les registres avec nuances et, derrière l'intrigue haletante, souligner comme il faut le propos désespéré et humaniste de Kelly sur la toxicité des mâles – obsédés depuis la nuit des temps par la force et le pouvoir. Mélanie Leray, avec sa direction d'acteur au cordeau, et Constance Dollé, grâce son jeu intense tout en retenue et en subtilité, relèvent allègrement le défi. Jusqu'à dissiper les réserves sur l'aspect manipulateur de la pièce. La fin justifie les moyens quand le théâtre veut faire passer un message puissant. On n'est pas près d'oublier celui, dévastateur, de « Boys and Girls ».

— Ph. C.



Spectacles

Girls and Boys



On aime beaucoup | ★★★★★ (aucune note)

Jusqu'au 2 mars 2019 - Théâtre du Petit Saint Martin

[Achetez vos billets](#)

[Voir les dates](#)

Quatre convives, une table dressée avec sa nappe blanche, sous la table un chien qui dort. Madame reçoit et, verre de vin en main, monologue. Raconte sa carrière, ses ambitions, sa patronne. Et puis elle s'interrompt. Apostrophe son fils et sa fille qu'on ne voit pas sur scène. Puis elle reprend. Evoque son ascension professionnelle, son mari solidaire puis peu à peu passif, absent, étrange. Elle s'arrête. Joue avec son fils et sa fille toujours invisibles. Et ainsi de suite jusqu'à ce que le spectacle bifurque insidieusement et s'oriente sans espoir de retour vers une conclusion innommable. Constance Dollé est cette femme. Epousant les césures d'un texte minéral, son jeu est sec, sobre, dénué de pathos et d'affect. Comme sont, sans doute, ceux que la tragédie a calcinés de l'intérieur, mais qui se tiennent debout par on ne sait quel miracle. Cette version revisitée de *Médée* est saisissante.

Joelle Gayot (J.G.)

UN SEUL EN SCENE FEROCES ET CAPTIVANT

LE TÉMOIGNAGE D'UNE VIE

© P. VICTOR/ARTCOMPRESS



Constance Dollé est éblouissante.

Un petit bijou d'émotions. Actrice passée par le cinéma, le petit écran et le théâtre, Constance Dollé monte pour la première fois seule sur scène dans *Girls and Boys*. Tout dans cette adaptation de la pièce du Britannique Dennis Kelly est une réussite. Écriture mordante, jeu impeccable, tension dramatique, scéno-

graphie, dès la première phrase – «J'ai rencontré mon mari dans la file d'embarquement d'un vol EasyJet et je dois dire que cet homme m'a tout de suite déplu» –, on sent que l'histoire de cette femme va tenir en haleine. Atablée, entourée de cinq spectateurs volontaires, qui seront tout le temps à ses côtés, Constance Dollé s'empare de ce monologue drôle, puis féroce, et fait corps, sans pathos, avec son héroïne. Elle raconte sa jeunesse, sa rencontre avec son mari, leur couple parfait, leurs enfants, absents, à qui elle s'adresse, son ascension professionnelle, jusqu'aux premiers grains de sable dans l'engrenage, et ce tournant inattendu qui touche au cœur. ■

***Girls and Boys*, jusqu'au 2 mars, Théâtre du Petit Saint-Martin, Paris 10^e. petitstmartin.com**

L'escalier des souvenirs qui mène aux enfers

Girls and Boys, de Dennis Kelly, dans la mise en scène subtile de Mélanie Leray, donne à Constance Dollé un rôle de mère désespérée, réfugiée dans ses souvenirs.

Sur le plateau, une table, débordante d'assiettes, de couverts, de verres. Fin de banquet entre ami ou voisins. Les quatre convives entourant la maîtresse de maison ne sont que des figurants. Des spectateurs volontaires qui peuvent goûter une clémentine, déguster un verre de vin rouge, comme il se fait à l'heure des confidences. La mise en scène de Mélanie Leray propose cette intimité, cette approche singulière, pour une histoire qui l'est tout autant.

Girls and Boys (filles et garçons) de l'Anglais Dennis Kelly est créé là pour la première fois en France. L'auteur, né en 1970 à Londres, a notamment signé *Love and Money* ou encore *l'Abattage rituel de Gorge Mastromas*, pièces montées et jouées dans plusieurs pays. Et cette fois encore, il s'agit de décortiquer la mécanique humaine. Celle d'une femme ordinaire, professionnelle, mère, épouse, absolument saccagée par un drame absolu.

Mais rien, d'abord, ne laisse préjuger du cataclysme. Les premières répliques engageant même non seulement à la dérision, mais à l'humour. Et le public se laisse embarquer. « J'ai rencontré mon mari dans la file d'embarquement d'un vol EasyJet et je dois dire que cet homme m'a tout de suite déplu », dit-elle d'un ton badin de confiance tardive, mais avec un petit quelque chose qui fait qu'on entend déjà le petit grain de sable dans la mécanique. Comme un ronron qui aurait des hoquets.

S'adressant à la fois à ses commensaux et aux spectateurs de la salle, Constance Dollé maîtrise avec finesse cet exercice

difficile de se confier à chacun et à tous à la fois. Elle y réussit avec une telle conviction qu'on oublie que c'est la première fois qu'elle se retrouve seule (ou presque) sur scène.

La tragédie révèle tous ses angles noirs

Puis, et la salle frémit, c'est la première rupture. L'histoire s'interrompt. La femme s'adresse à ses enfants, qu'on ne verra jamais, puis l'histoire reprend son cours, comme si la bobine suivante était enclenchée. Le quotidien du couple, de ses heurts, de ses déboires, de ses non-dits, de ses mensonges. Second décrochage, face aux deux chaises demeurées vides, la mère sermonne frère et sœur, puis se prend au jeu avec eux, abandonne la table, le temps n'est plus ordonné, la fillette disparaît dans la rue, elle la cherche dans le public, la retrouve, haletante.

Le jeu continue avec les gamins, puis brutalement tout se fige. Face au public, loin de la table : « Je sais que mes enfants ne sont pas là », dit-elle. La suite est glaçante. La salle se fige. La tragédie révèle tous ses angles noirs, en peu de mots, peu de gestes. Constance Dollé ne raconte plus. Elle fait partager son immense malheur au plus profond de chacun. Au bout du chemin de son enfer, elle lâche enfin la main. Comme une pause dans la violence des hommes. ■

GÉRALD ROSSI

GIRLS
AND BOYS EST
LA DERNIÈRE PIÈCE
DU DRAMATURGE
BRITANNIQUE DENNIS
KELLY. ELLE A ÉTÉ
TRADUITE PAR PHILIPPE
LEMOINE ET ÉDITÉE
CHEZ L'ARCHE
EN 2010.

Jusqu'au 2 mars, à 19 heures ou 21 heures selon les jours, du mardi au samedi. Petit Saint-Martin, 17, rue René-Boulanger, Paris 10^e; tél.: 01 42 08 00 32.





CONSTANCE DOLLÉ,
dans "Girls And Boys".

Pascal Victor / ArtCom'Press

THÉÂTRE

LA RÉVÉRENCE

Constance Dollé, mère courage

Ca commence comme un dîner classique. Vaste table ovale, couverte de victuailles. Quatre convives, piochés dans les rangs du public. Deux chaises vides. Au sol, un chien sieste tranquillement sur un coussin. Une hôtesse tirée à quatre épingles, souriante, affable, sert un verre de vin à ses invités, puis commence à se livrer... Elle raconte sa rencontre dans la file d'embarquement d'un vol low cost avec son futur mari, qui ressemble à tout sauf à un coup de foudre : « Il m'a tout de suite déplu. » Pourtant, cet homme la porte, l'encourage, lui ouvre un immense champ des possibles. Mais tandis qu'elle s'élève, lui fait le chemin inverse. L'amour ne dure qu'un temps. Fini le bel alignement des planètes... Parfois l'hôtesse s'interrompt pour parler à ses enfants et convoquer le passé. Du moins c'est ce qu'on suppose, puisqu'on ne les verra jamais, ces enfants turbulents. Ils ne (re) vivent que par ses paroles à elle. La fillette veut construire

des gratte-ciel en boue dans sa chambre, le fiston tout détruire et balancer la moitié de son repas à côté de sa bouche quand il mange. Alors forcément la mère s'agace, elle s'énerv. Et peu à peu l'ambiance se tend. On bascule de la lumière vers l'obscurité, et le récit franchit, lentement mais sûrement, l'horreur absolue. Pourtant le coup ne viendra pas de là où on l'attendait. L'héroïne évoque « la violence incompréhensible qu'on a en chacun de nous » et assure : « C'est à la fois beaucoup plus facile et difficile qu'on ne pense de tuer un être humain. » De cette vie en lambeaux, de ce qu'il en reste, la comédienne Constance Dollé est le témoin bouleversant. Elle fait théâtre d'un atroce fait divers. Digne et courageuse, corps nerveux tout entier fragmenté par la douleur, elle porte le texte superbe de Dennis Kelly sans une once de mélo. ■ N.V.E.

Girls And Boys, de Dennis Kelly, mise en scène de Mélanie Leray, Théâtre du Petit Saint-Martin, Paris X^e, jusqu'au 30 mars.

Girls and Boys de Dennis Kelly par Mélanie Leray

la terrasse



DE DENNIS KELLY / MES MÉLANIE LERAY

Mise en scène par Mélanie Leray, Constance Dollé porte avec force et précision la dernière pièce du Britannique Dennis Kelly. La descente aux enfers d'une femme dont le verbe se fait résistance.

Installée bien droite derrière une table ovale où des restes de repas gisent parmi fleurs et porcelaine, Constance Dollé a tous les signes de la richesse. De la distinction. Elle sert un verre de vin aux quelques spectateurs assis autour d'elle. Cinq en principe, qui ont répondu à l'invitation à vivre une « expérience immersive » lancée sur le site internet du Théâtre du Petit Saint-Martin. Comme dans *Festen* de Cyril Teste, où des spectateurs volontaires sont associés au dîner de famille, ces invités censés brouiller la frontière entre scène et salle ne sont que les témoins privilégiés d'une prise de parole. Un simple mais bon prétexte pour la comédienne à se lancer dans le monologue de *Girls and Boys*, la dernière pièce de Dennis Kelly, l'un des auteurs britanniques contemporains les plus montés en France. Et de faire exploser le cadre bourgeois esquissé par la metteuse en scène Mélanie Leray et son équipe. Cela ne tarde pas. Dès la première phrase – « *J'ai rencontré mon mari dans la file d'embarquement d'un vol Easyjet et je dois dire que cet homme m'a tout de suite déplu* », le jeu de massacre se met en route. Non seulement pour dénoncer les méfaits du capitalisme, comme dans *Love and Money* et *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas* de Denis Kelly, mais aussi pour questionner la violence de l'homme. Sa part d'inné et sa part d'acquis.

Dîner en compagnie de spectres

Au fil des « conversations » qui composent *Girls and Boys*, Constance Dollé multiplie les ombres et les éclaircies. Elle glisse des unes aux autres sans trahir la difficulté de l'exercice. Dans le rythme fou et accidenté du texte touffu de Dennis Kelly, elle souligne un humour, une gouaille qui contraste et connaît de nombreuses éclipses. Quelques mystères aussi, comme ces moments où elle s'adresse à ses deux enfants invisibles. Parti-pris de mise en scène ou signe d'un drame caché derrière l'urgence de la parole ? Au détour du récit de sa vie de couple qui est aussi celui d'une ascension sociale par le travail, des indices sont égrenés puis recouverts par toutes sortes de digressions. Jusqu'à la révélation du meurtre commis par le mari, à partir duquel l'actrice met en sourdine son délicieux ton railleur. Sans jamais se laisser aller aux cris ni aux larmes. Hormis lors de quelques brefs passages didactiques, où sont formulées des généralités sur la domination masculine, ce *Girls and Boys* saisit à la manière d'un thriller. Entre théâtre psychologique et critique sociale, il prolonge avec succès l'exploration par Mélanie Leray des dramaturgies britanniques – elle a auparavant monté *Contractions* de Mike Bartlett et *Tribus* de Nina Raine. En particulier celles qui abordent la condition féminine.

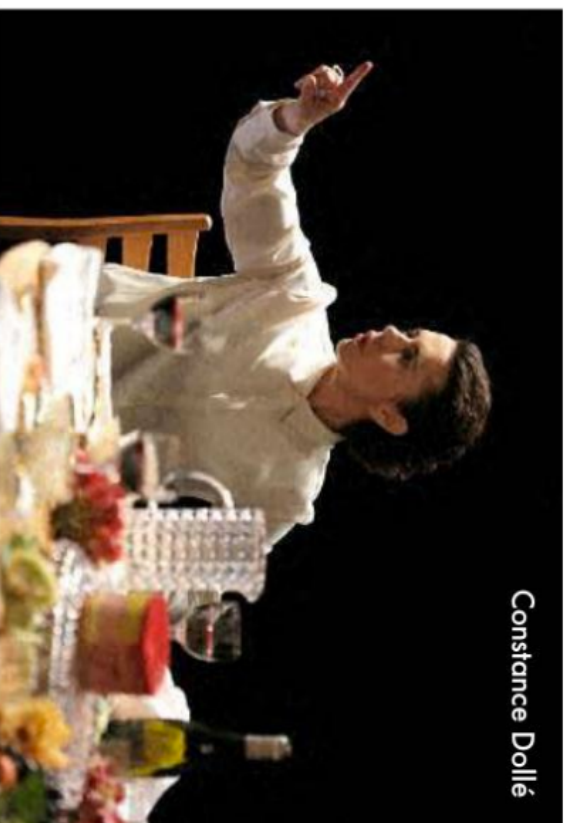
Anaïs Heluin

ELLE

SCÈNE

NOUS NE VIEILLIRONS PAS ENSEMBLE

PAR JULIA DION



Constance Dollé

Elle se tient droite, face à nous, et l'on perçoit instantanément la faille, quelque chose en elle s'est effondré, brisé. Ou est-ce le temps qui a simplement passé ? Tout au long de ce seule en scène captivant, interprété par l'époustouflante Constance Dollé, le spectateur se pose la question obsédante : qu'est-il arrivé à cette femme qui ne vit plus que dans ses souvenirs et nous les raconte, par bribes, avec humour et intensité ? Autour de la table où quelques spectateurs ont pris place à ses côtés, tout y passe : la passion pour son homme, ses enfants turbulents et pleins de vie, ses collègues. Au début plutôt joyeux, le ton se fait bientôt grave, presque inquiétant. Imperceptiblement, la pièce change de registre, par touches successives. Où sont les enfants invisibles à nos yeux avec qui elle continue de dialoguer soudain, souvent avec véhémence ? Où se trouve ce compagnon tant aimé dont elle se détache au fur et à mesure ? Ce monologue cash écrit au scalpel par le dramaturge britannique Dennis Kelly – et déjà joué en Angleterre par Carey Mulligan – déroute autant qu'il fascine. On est happé par le destin de ce couple banal pris dans une histoire qui ne l'est pas. L'épilogue, cru, bouleverse. Elle se tient droite, face à nous, et nous voilà aussi désespérés qu'elle. Tragique.

« GIRLS AND BOYS », mise en scène de Mélanie Leroy, jusqu'au 30 mars, Théâtre du Petit Saint-Martin, Paris-10°.

Mère froide



S'emparant avec finesse de la dernière pièce du dramaturge britannique Dennis Kelly, Mélanie Leray offre à la comédienne Constance Dollé, un rôle puissant et rare, celui d'une vie.

Par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore
le Mardi 12 Février 2019



Un soir, une femme, sorte de Working Girl battante et arriviste, convie quelques amis à un dîner, des spectateurs ayant acceptés de monter sur scène. Tenue stricte, chic, coiffure impeccable, elle monopolise l'attention. Drôle, spirituelle, piques qui font mouche, elle conte sa vie, son oeuvre. Le portrait est idyllique. Pourtant, cela sonne faux. Des craquelures apparaissent ça et là, fissurent la belle composition.

Tout commence par une rencontre amoureuse dans une file d'attente d'aéroport. Un homme devant elle, plutôt commun, rien d'extraordinaire, rembarre avec drôlerie deux mannequins qui tentent de le séduire pour éviter de faire la queue. C'est le coup de foudre immédiat, la passion. Rapidement, ils s'installent ensemble, fondent une famille. La vie est belle, finies les frasques, les coucheries, les beuveries. L'argent coule à flot. Une fille, puis un petit garçon viennent compléter le tableau.

Derrière le rire, la joie de vivre apparente, sourd déjà le drame. Par petites touches, l'on perçoit un malaise, un mal-être. De temps à autre, elle interrompt son récit pour gronder ses enfants. Ce sont des sortes de mirages. Elle leur parle, les prend dans ses bras, mais on ne les voit pas. Le ton est plus sec, plus autoritaire, moins enjôleur. Elle semble exaspérer par leur présence, leur refus d'obéir, de se soumettre. Elle vitupère avant que son coeur de mère se réveille. La tendresse pointe le bout de son nez. Le geste semble difficile, une faiblesse, comme si elle ne voulait, ne pouvait pas s'attendrir.

Girls and Boys

Dennis Kelly / Mélanie Leray

La courbe brisée de l'amour



Girls and Boys de Dennis Kelly, mis en scène par Mélanie Leray au Théâtre du Petit Saint-Martin. © Pascal Victor / Artcompres

L'auteur anglais Dennis Kelly n'a pas souvent les faveurs du théâtre dit privé. Représenté dans les plus grandes salles londoniennes, traduit

dans le monde entier, joué par les compagnies françaises les plus aventureuses, il traite généralement de la face cachée des économies libérales, dépeint une société où l'argent écrase l'individu et où le sentiment de classe pousse à l'individualisme et même à l'extrémisme (*Orpheus, Love and Money, L'Abattage rituel de Gorge Mastromas*). Courageusement, le Théâtre du Petit Saint-Martin, la metteure en scène Mélanie Leray et l'actrice Constance Dollé ont choisi de présenter un texte de Kelly qui semble se résumer à un monologue. Dans *Girls and Boys*, une femme parle de sa vie. Mais ce soliloque est une histoire très riche, et la mise en scène introduit des spectateurs sur la scène – un petit nombre de gens, qui ont réservé ces places très spéciales, sont assis, au milieu du plateau, devant des mets et des boissons, frôlant Constance Dollé qui s'adresse à ces inconnus et intègre leurs présences dans son jeu.

Quelle a été l'existence de cette femme élégante, en corsage blanc et chignon ? Elle est tombée amoureuse dans un aéroport. Son histoire sentimentale a connu une merveilleuse ascension,

puis a chuté tragiquement. Son partenaire, un homme d'affaires dont l'entrepris court vers la faillite, se transforme en bloc de glace. Il n'a plus besoin d'elle. La tragédie est inexorable...

Ce Dennis Kelly a un art de vous cueillir pas banal, comme vous frappe un coup de poing imprévu. D'ailleurs il construit ses histoires comme des routes tortueuses dont les issues sont imprévisibles. La soirée commence comme un moment gai, presque comme du « stand up ». On rit franchement, on s'amuse, on ne doute pas qu'on assiste à une comédie. Puis tout bascule, lentement, implacablement. Sur ce fil, l'interprétation de Constance Dollé est un miracle, toute de finesse, d'émotions cachées, de jeu gracieux. Elle trace le cheminement de la douleur, la courbe brisée de l'amour avec un charme intense et une douceur mystérieuse. En pleine tempête, son personnage ploie mais ne rompt pas. Dans la trajectoire de sa chute, il ne quitte pas un rêve, une utopie d'amour et d'humanité. Voilà qui devrait faire connaître Dennis Kelly à un public plus large et placer Constance Dollé au premier plan des actrices qui sont à la fois dans la beauté du rêve et la puissance de la réalité.

Gilles Costaz

**Théâtre du Petit Saint-Martin,
du 15 janvier au 2 février 2019.**



Le livre. Une femme raconte l'histoire de sa rencontre et de sa relation avec son mari, dans un monologue au ton léger et décalé. Cependant, la comédie joyeuse des débuts – rencontre truciulente dans une file d'attente d'EasyJet, relation amoureuse et enfants – vire rapidement au drame. Comment bascule-t-on de l'idylle à l'horreur la plus brutale ? Qui est-ce qui pousse un être humain à commettre l'impensable ?
L'Arche Édition, 96 pages, 13 €



THÉÂTRE-SPECTACLES

Girls and boys

Douche écossaise et irrésistible



De Dennis Kelly

Traduction par Philippe Lemoine

Mise en scène : **Mélanie Leray**

Avec Constance Dollé



IMPRIMER

INFOS & RÉSERVATION

Théâtre du Petit Saint Martin

17 rue René Boulanger

75010 Paris

Tél. : 0142080032

<http://www.petitstmartin.com>

Attention dernière le 2 février: En alternance avec La vedette du quartier du mardi au samedi 19h ou 21h

Tags : Dennis Kelly Girls & Boys Philippe Lemoine Mélanie Leray Constance Dollé Théâtre du Petit Saint Martin

LU / VU PAR

ANNE-CLAUDE AMBROISE-RENDU

Publié le 22 jan . 2019

RECOMMANDATION

Excellent ♥♥♥♥♥

THÈME

Lors d'un dîner, une jeune femme qui restera innommée, raconte comment elle a rencontré son mari, vécu avec lui une de ces passions qui donnent tout son prix à une vie humaine, entamé et poursuivi une carrière brillante dans la production de films documentaires avec le soutien moral de son époux et mené une vie de famille à la fois ordinaire et heureuse jusqu'à ce que "les choses commencent à aller mal" entre eux...



Portrait sans retouche d'une mère aux abois

Drôle, spirituelle, un humour qui fait mouche, une mère, qui est une femme avant tout, conte son histoire par le menu et se délecte, devant quelques invités triés sur le volet, de sa vie rêvée. Par endroit le vernis craque, le récit se trouble révélant quelques drames. En s'emparant de ...

Olivier Fregaville-Gratian d'Amore

24 janvier 2019

Chroniques, Théâtre

Permalink

Portrait sans retouche d'une mère aux abois

Olivier Fregaville-Gratian d'Amore

24 janvier 2019

Chroniques, Théâtre

Print PDF

“ *Drôle, spirituelle, un humour qui fait mouche, une mère, qui est une femme avant tout, conte son histoire par le menu et se délecte, devant quelques invités triés sur le volet, de sa vie rêvée. Par endroit le vernis craque, le récit se trouble révélant quelques drames. En s'emparant de « Girls and Boys », texte viscéral de Dennis Kelly, Constance Dollé, portée par la mise en scène fort inspirée de Mélanie Leray, brûle les planches et livre une partition délicate qui touche au cœur.*

Lors d'un dîner entre amis (quatre spectateurs qui ont accepté de jouer le jeu), une jeune femme se raconte. Chemisier blanc, pantalon noir, bottines léopard, elle semble joyeuse, épanouie. Tout lui réussit depuis sa rencontre, dans un aéroport italien avec l'homme de sa vie. Pas spécialement beau, peu sympathique, rien d'exceptionnel, elle finit par tomber sous son charme. Bien qu'il lui ait déplu au premier abord, il comble son existence comme nul auparavant. Hâbleuse, piquante, elle dit tout de ses frasques d'avant, de sa réussite d'aujourd'hui. L'air enjoué, badin, elle se livre sans fard, sans retenue. Presque énervante, tant tout est simple pour elle, tant son verbe haut séduit et amuse la galerie.



Au Petit Saint-Martin, Mélanie Leray adapte le dernier texte de Dennis Kelly